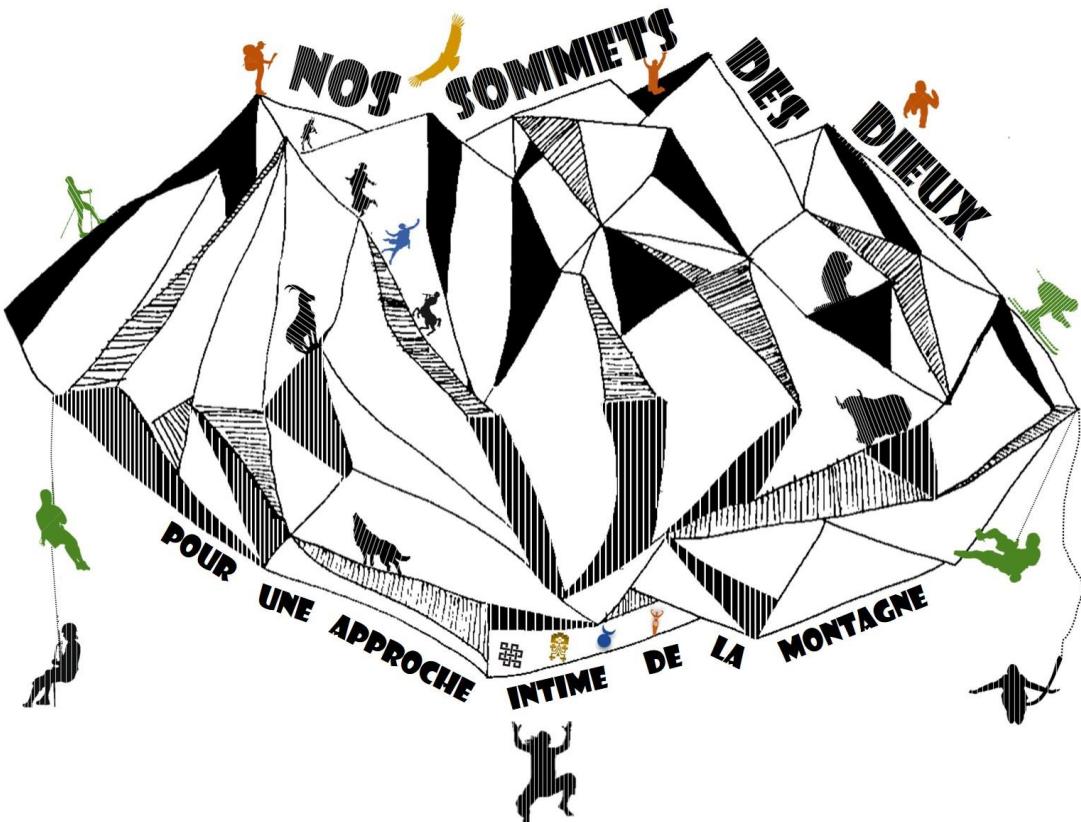


EXPO DU 21 MARS AU 11 MAI 2022

EXARMAS#17



VERNISSAGE LUNDI 21 MARS 2022 A 16h

Commissaire invitée : Isabelle Sacareau

Avec la participation de Romain Ageneau, Véronique André-Lamat, Léa Benoit, William Berthomière, Béatrice Collignon, Bernard Davasse, Marie Faulon, Sylvain Guyot, Etienne Jacquemet, Léa Keller, Philippe Laymond, Nicolas Lemoigne, Richard Maire, Jean François Rodriguez et Pierre-Yves Trouillet

En partenariat avec:

GEOCINEMA

+ info

Exarmas.org

Maison des Suds
12, esplanades des Antilles



EXARMAS # 17

Nos sommets des Dieux, pour une approche intime de la montagne

Exposition passagère du 21 mars au 7 mai 2022

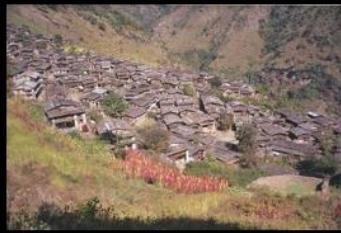
Au printemps 2022, EXARMAS se met au service de GEOCINEMA (thème : la montagne) pour donner à voir des images géopoétiques, sensibles et intimes des montagnes parcourues par le collectif de recherche de l'UMR Passages. Au-delà de l'objet de recherche passionnant et totalement en prise avec le projet du laboratoire sur les changements globaux, les montagnes parcourues par notre collectif de passagers sont des lieux qui fascinent, qui attirent, et qui façonnent les êtres au-monde que nous sommes. Obsessionnelles, aimantes, inaccessibles et fatales, ces montagnes sont beaucoup plus qu'un terrain pour la plupart d'entre nous, jusqu'à représenter un au-delà vivant de nous-mêmes, un véritable relief spirituel. Les rencontres avec les habitant·es de ces montagnes enrichissent nos vies de témoignages et d'expériences sensibles uniques. Si tel massif montagnard invitait à l'exploration, ce sont ses habitant·es qui nous incitent à revenir et à engrincer progressivement un peu de nous sur ces pentes parfois glissantes.

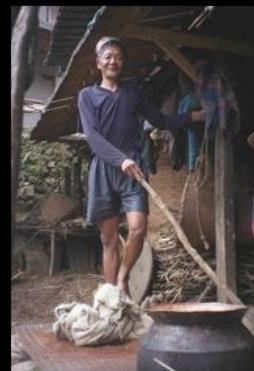
Pour sa dix-septième exposition EXARMAS adossée à GEOCINEMA, invite les membres de Passages ayant travaillé pour leurs recherches et/ou parcouru (personnellement, touristiquement) sur/ des espaces montagnards (que ce soit dans les petites ou les grandes montagnes, au Népal, en Suisse, en Espagne, en France, en Grèce...) à venir partager une approche sensible et géopoétique, intimiste et réflexive, de leurs terrains, à travers des textes, des photos, des dessins, des peintures, des collages (etc.) qui trouveront leur place dans le passage d'exposition.

Commissaire invitée : Isabelle Sacareaud

Isabelle Sacareau

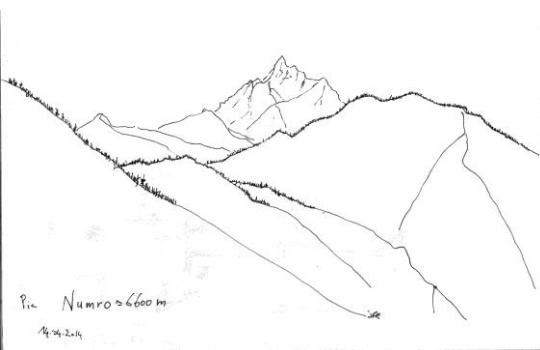
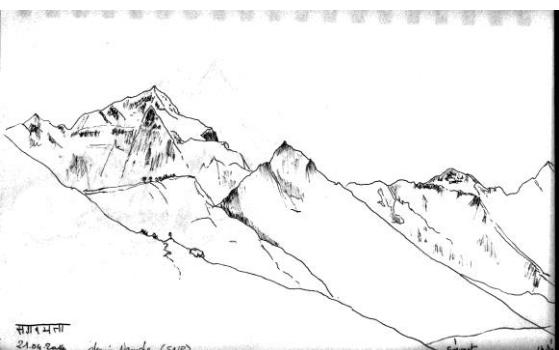
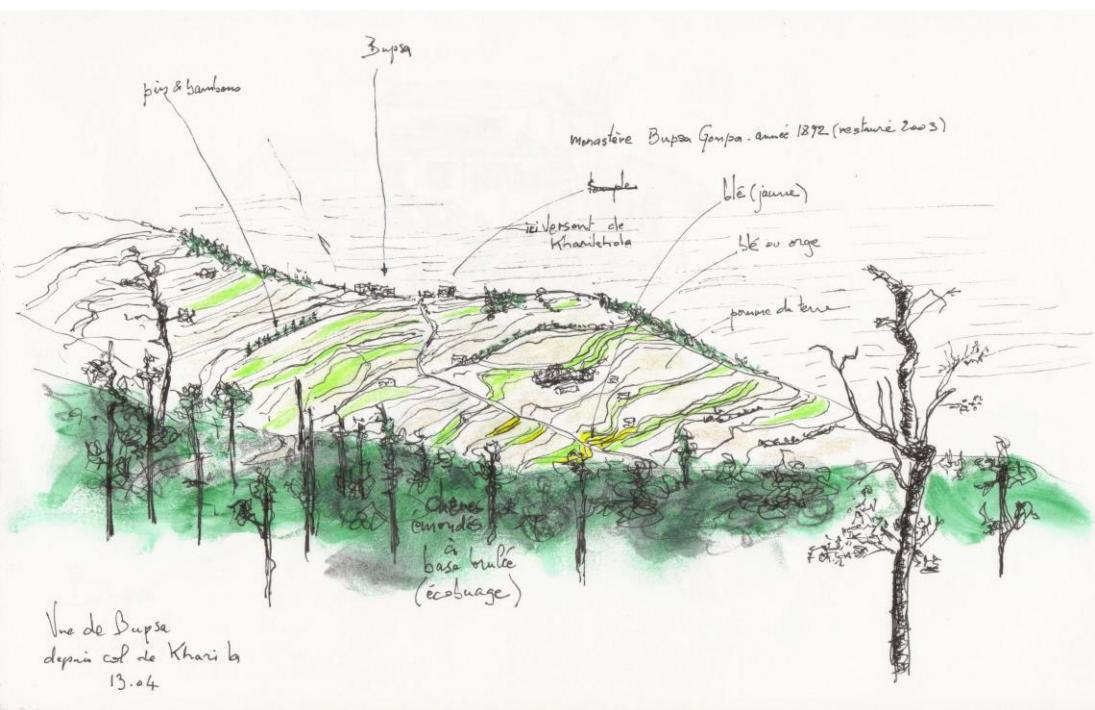


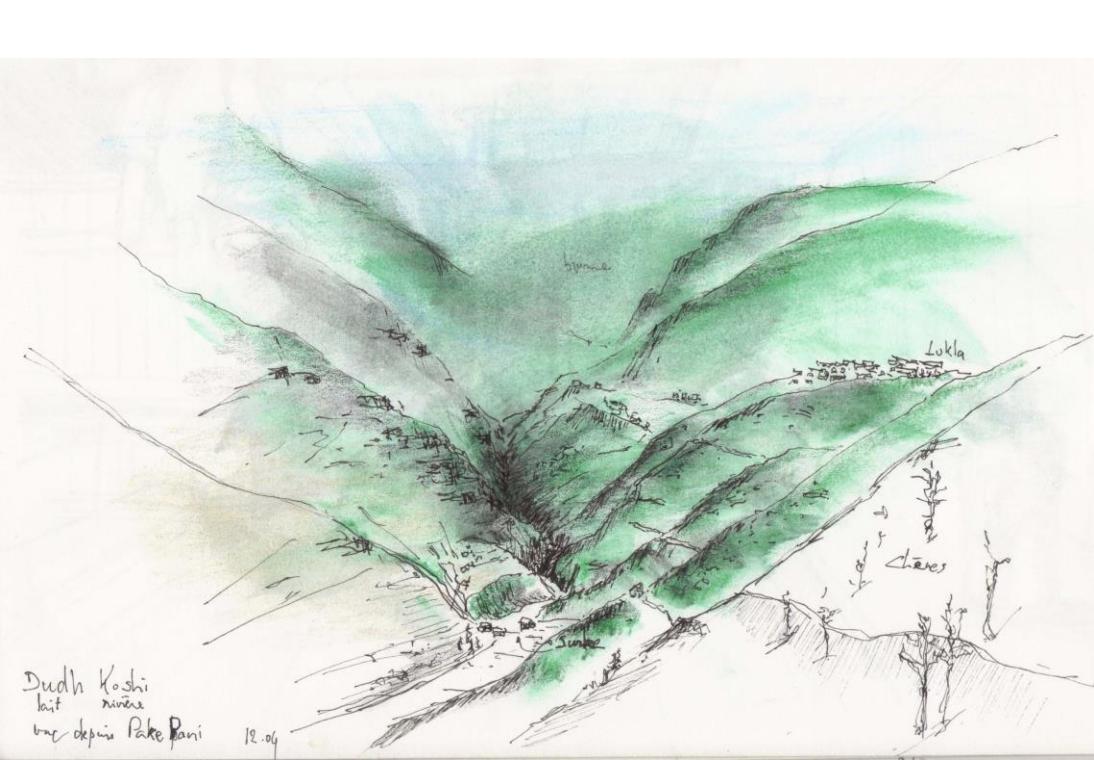


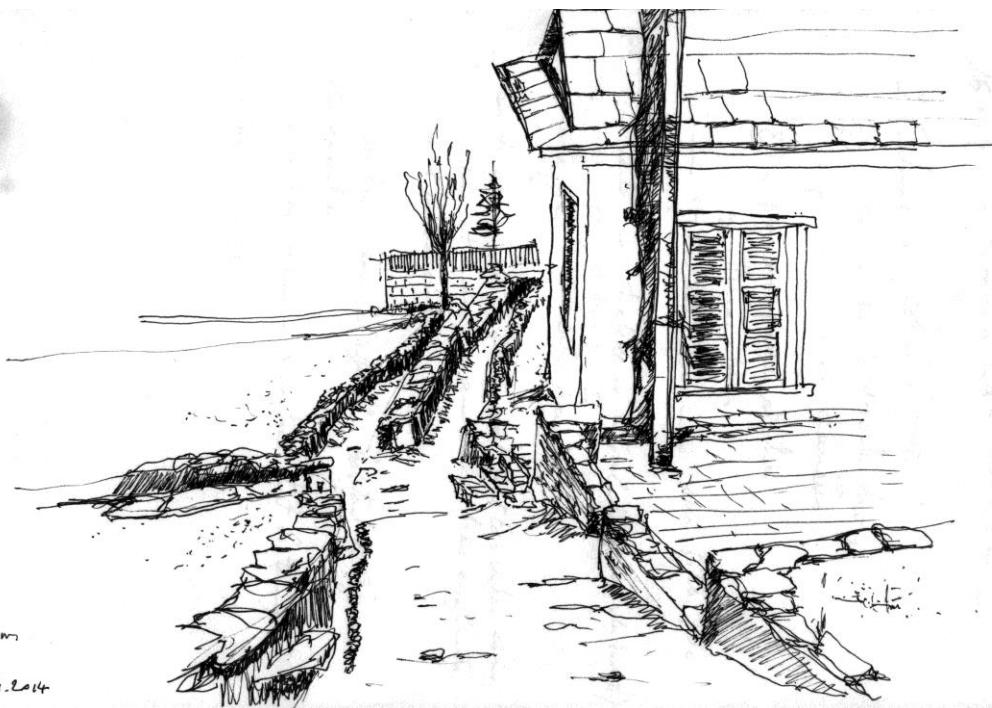




Jean-François Rodriguez





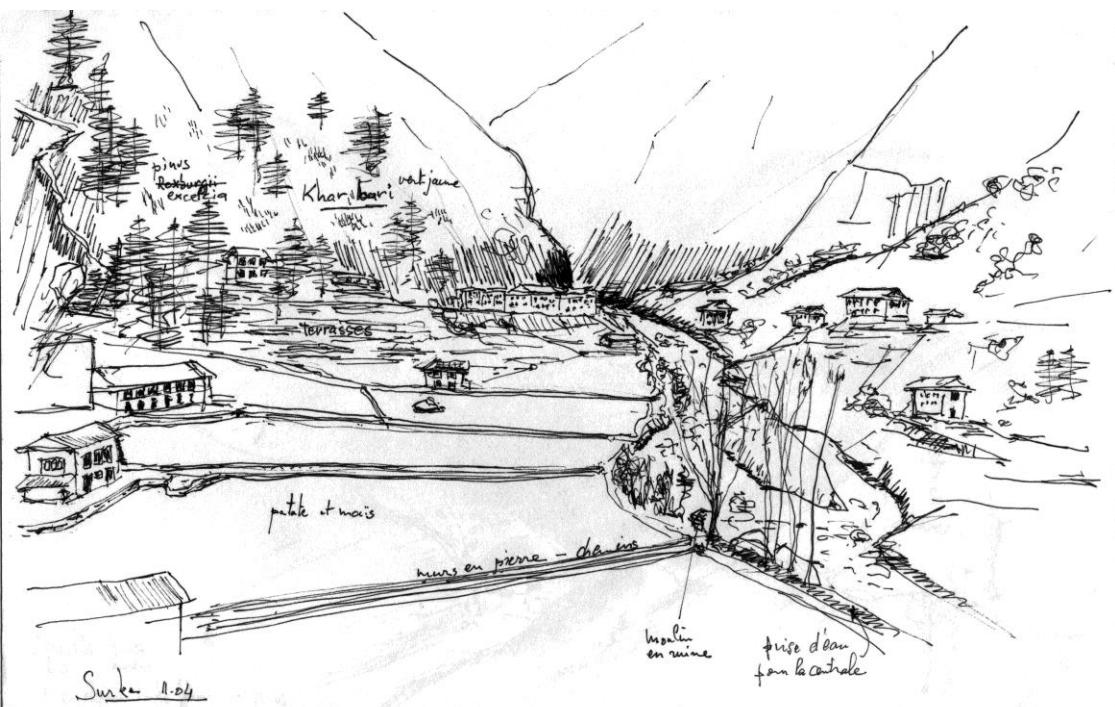


Pangom
15.04.2014



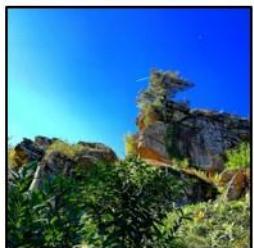
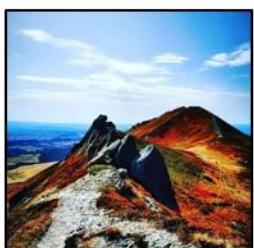
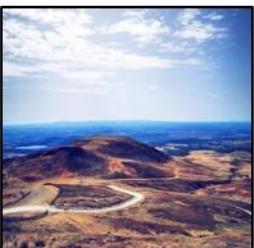
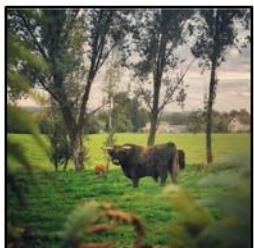
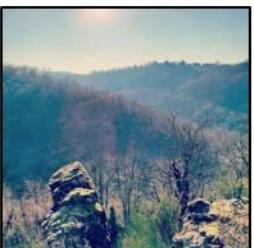
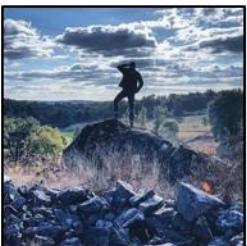


Thamserky
21.04.2014



Surka 1.04

Romain Ageneau



Véronique André-Lamat



1- Cité des 4000



2- intérieur de l'appartement où Samy vit chez ses parents



3- Logo Radio Nomade



4- Katmandou



6- Vue Everest



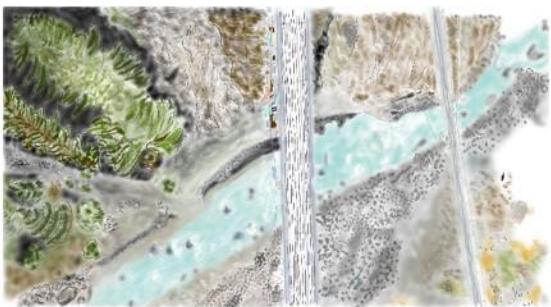
5- logo Yéti Air Line,
Aéroport de Katmandou



7- aéroport de LUKLA



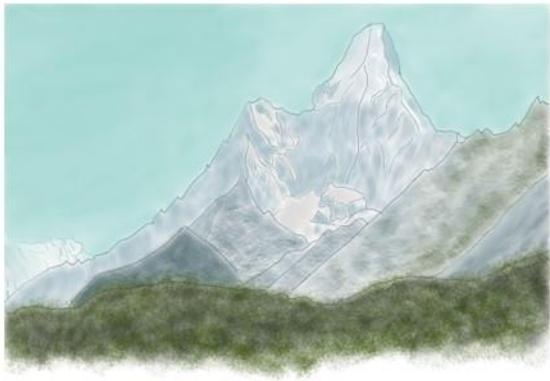
8- Phakding Porteurs



9- Double pont Namche



10 - Tengboche



11- Amadablan 2



12- Paysage haute altitude



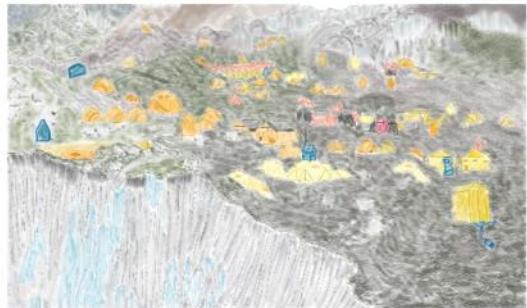
13 -Pour des vieux copains



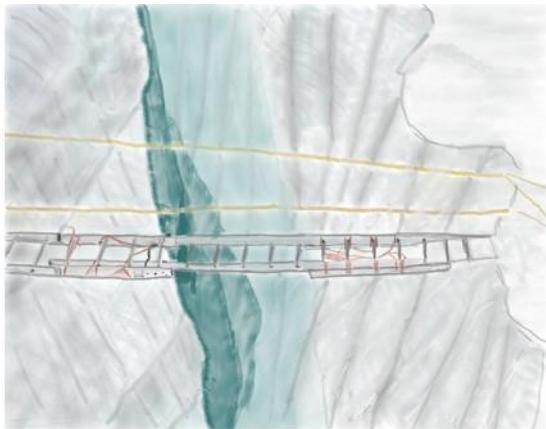
14- Yak



15- Hélico crashé



16- Camp de base



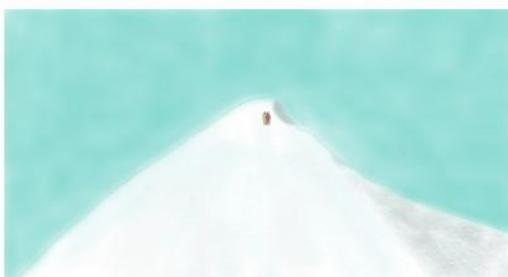
17- Echelle glace



18- Camp 3



19- Crête de neige



20- Vers le sommet



20- Vers le sommet



22- 93 au sommet

24- Retour Courneuve



Léa Benoit

Fleurs de montagne



William Berthomière



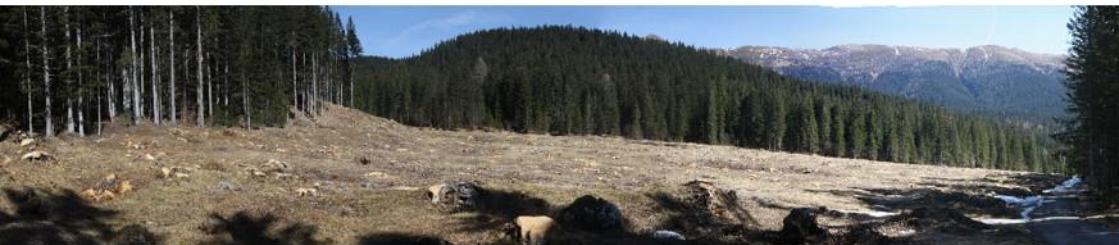
"Changer de vie" est le crédo d'une part grandissante des migrations contemporaines qui prennent place dans les territoires ruraux français. Cette dynamique de peuplement participe de la notion de downshifting décrivant la volonté d'inscrire sa vie dans un rapport au monde fondé sur la lenteur et l'harmonie des relations entretenues autant avec son environnement social que naturel. Redevenir acteur de sa propre vie en faisant le choix de trouver cet équilibre dans un « retour » à la terre incarnant la quête d'un rapport renouvelé au monde n'est toutefois pas un choix aisés. Sébastien, venu de Belgique avec sa famille, est confronté aux difficultés de l'apprentissage de la vie qu'ils se sont choisis au sein des Pyrénées ariégeoises. Les rebuffades de la vache qu'ils viennent d'acquérir s'expriment avec cette photographie comme une allégorie des défis que recèle ce changement de vie.

Photographie : Céline Gaille (2019) en collaboration avec William Berthomière et Christophe Imbert (Programme ANR CAMIGRI).

Himalaya



Dolomites



Vietnam



Ordesa



Marie Faulon



Le mont Everest est la montagne la plus connue au monde puisque son sommet culminant à 8 848 mètres d'altitude est plus plus haut point du globe.

Le trek qui y mène est sans doute l'un des plus populaires au monde pour les adeptes de cette pratique touristique.

Chaque année, plus de 30 000 marcheurs viennent à la rencontre des grandioses paysages empierrés et enneigés du Khumbu (photo 1). Cette région de haute montagne cumule bien des superlatifs mais ce n'est pas celle-là que j'ai retenue.



Celle dont je me souviens est située bien plus bas dans la vallée, elle ne possède pas d'aménités touristiques et d'ailleurs, il y a peu nombreux les touristes à marcher sur ses flancs.

Karikhola est situé en aval du trek de l'Everest. Le village s'étale sur un versant orienté vers le nord-ouest (photo 2), les maisons sont dispersées au milieu des terrasses agricoles où poussent des champs de patates, d'orges et de riz.

C'est un gros village Karikhola, il dispose d'une grande école qui permet aux enfants d'aller à l'école jusqu'à 14 ans sans avoir besoin d'aller grossir les pensionnats hors de prix à Katmandou (photo 3).

C'est aussi dans ce village que se trouve l'abattoir de la viande qui alimente tout le système touristique de la vallée du Khumbu (photo 4).

Le travail agricole occupe une grande partie des journées il est guidé par les calendriers agricoles déterminés avec les moines (Photo 5). L'ensemencage des terrasses est un travail collectif, le labour s'effectue avec une araire tirée par des buffles et les patates sont plantées et les graines semées puis récoltés pendant ou après la mousson estivale (photo 6). Les grains sont moulus à la main (photo 6) ou dans un moulin à eau.



P5



P4



P6



P7



P8

La proximité de l'Everest entraîne le départ saisonnier de nombreux hommes et femmes pour occuper des emplois dans le système touristiques : ils sont porteurs, cuisiniers ou aide dans les gros lodges de Namche ou de Lukla. Certains partent plus durablement, notamment chercher du travail dans les pays du Golfe. Cette dynamique démographique se perçoit dans le paysage les terres les moins fertiles du haut du versant s'enrichissent et la forêt redescend progressivement.

C'est un beau village Karikhola. Bientôt, la route arrivera, les habitants en parlent beaucoup. Le bazar qui vend du matériel de construction compte agrandir. L'instituteur du village veut en profiter pour développer l'école et ouvrir des formations dans le tourisme. On cherche aussi des financements pour rénover le centre de santé car à l'ombre de l'Everest, Karikhola n'ignore par cette locomotive économique qui la fait vivre.

Sylvain Guyot

ATLAS POETIQUE DES MONTAGNES GRECQUES



Exposition de préfiguration

Sortie prévue décembre 2022

Editions ANAVASI, Athènes

Prologue : Le songe d'une montagne



Au début du mois de juillet 1993, après avoir fêté mes 17 ans, je suis parti avec groupe niçois d'Ainés des Eclaireurs et Eclaireuses de France pour un voyage itinérant en Grèce. La première étape, après une brève escale au Pirée, était l'île de Tinos dans les Cyclades.

Grâce à mon parrain, le père jésuite Jean Collomb nous avons pu rencontrer la petite communauté jésuite de l'île, installée à Loutra, village de l'intérieur, réputé pour l'abondance de ses ressources en eau et la profusion de ses vergers de citronniers. Le père Makrionitis nous a reçu avec chaleur et bienveillance. Le frère Leonardos s'est immédiatement occupé de notre groupe et nous a proposé un joli terrain pour camper entre le poulailler et les citronniers. Une véritable amitié est née entre lui et nous, renforcée pour ma part par la complicité liée à cette proximité toute jésuite. Cette première amitié grecque sera le début de nombreuses autres, développées par la suite. Nous sommes restés une petite semaine à Tinos. Nous avons parcouru l'île à pieds et avons découvert une magnifique plage déserte en face de l'îlot Drakonisi, dans le nord de l'île à quelques heures de marche de la baie de Kolymbithra, à travers la brousse à épineux caractéristique des Cyclades. De retour à Loutra le jour d'après, fourbus de cette randonnée en plein soleil et de ce bivouac à la belle étoile, nous nous sommes rapidement endormis du sommeil du juste.

Si ma mémoire est bonne, c'est cette nuit-là que j'ai fait le songe qui allait révéler mon attirance, ma passion voire mon obsession pour les montagnes grecques, deux ans après une « première affection » fondatrice de 1991 lors de mon tout premier voyage hellène avec mes parents en Crète qui me conduit dans les Montagnes Blanches (Lefka Ori) pour y descendre les fameuses gorges de Samaria. Comme souvent, j'ai rêvé que je volais dans les airs, au-dessus de la Grèce, et que je découvrais une chaîne de montagnes imposante présentant une succession de pentes raides et de sommets plus arrondis. J'étais littéralement fasciné par cette découverte aérienne, comme emporté par une émotion quasi fantastique. Je me suis réveillé en espérant pouvoir me rendre sur les lieux de ce songe, mais à quoi bon... Puis les journées ont passé. Après Tinos, nous nous sommes rendus à Athènes puis aux Météores, en bons touristes français que nous étions. Ensuite, nous avons pris le bus pour Igoumenitsa, via Ioannina, pour terminer notre voyage à Corfou et rentrer à Nice en ferry et en train en traversant toute l'Italie. Avant de descendre dans la bourgade montagnarde de Metsovo - qui marque l'entrée dans la Périmphérie de l'Epire, nous sommes passés par un col de montagne à environ 1800m d'altitude. Et là, à travers les fenêtres du bus KTel, j'ai vu exactement les mêmes montagnes que dans mon songe. Ce n'était ni une approximation, ni une ressemblance, mais exactement le même paysage, trait pour trait : les mêmes pentes raides et ces sommets un peu arrondis. Je tiens à rappeler que je n'étais jamais venu à cet endroit-là, que je n'avais jamais pris cette route, et qu'aucun livre de photographies de montagnes grecques ne m'était encore passé entre les mains... Assis dans l'autocar à côté de mon ami Donatien comme je lui faisais part de ma stupéfaction, il m'a fait remarquer en substance qu'il y avait aussi des piquets sur le bord de la route pour mesurer la hauteur de la neige, probablement pour faciliter le déneigement de la chaussée.

Je venais de découvrir, sans le savoir, les montagnes du Pinde, et plus précisément, la vue sur le mont Lakmos à près de 2300m d'altitude. Le bus roulait assez vite, et cette vision fugitive ne fut bientôt plus qu'un deuxième souvenir aussi fugace que dans mon rêve.

Je me suis juré de revenir dans ces lieux... Ce fut chose faite au mois d'août 2019, 26 ans après, avec Béatrice ma femme et nos enfants, Héloïse et Joaquim. Entre temps, la route du col n'était plus praticable car les services routiers ne l'ont plus entretenue du fait de la construction récente de la grande autoroute Egnatia qui va d'Igoumenitsa à Alexandropolis en Thrace, à la frontière de la Turquie, présentant, au demeurant, de très beaux ouvrages d'art dominant toutes les montagnes des alentours.

Si les montagnes du Pinde en Grèce restent probablement mes préférées car marquées par ce songe originel, cela ne m'a pas empêché entre 1993 et 2021 de découvrir une très grande majorité des massifs montagneux grecs. Aussi, c'est cette histoire de belles découvertes montagnardes grecques que j'aimerais vous conter maintenant.

En Grèce, les montagnes sont toujours hautes (souvent entre 1700 et 2500m) mais jamais très élevées car aucun sommet ne dépasse les 3000m (l'Olympe fait 2917m). Mais elles sont nombreuses, variées, et d'innombrables vallées s'offrent à la vue avec de nombreux villages montagnards et même quelques stations de ski qui ont le mérite de faire partir le randonneur d'assez haut sans aucun effort physique supplémentaire. Mais, ce que je préfère dans les montagnes grecques c'est qu'elles représentent l'opposé de ce que les touristes s'imaginent trouver en Grèce (la mer, des îles arides, des maisons blanches et bleues et des sites archéologiques). On y trouve de l'eau (rivières, lacs), des forêts parfois très vertes (conifères, feuillus), de l'élevage (la féta vient bien de quelque part et le yaourt grec aussi...), une histoire récente douloureuse et compliquée avec la présence d'un grand nombre de villages martyrs détruits par les nazis pendant la seconde guerre mondiale ou par les règlements de comptes de la guerre civile, et on peut y randonner, y dormir dans de nombreux refuges très bien tenus, et l'hiver toutes les formes de glisse sont rendues possibles à seulement quelques encablures des côtes égéennes et ionniennes. On trouve surtout dans ces montagnes grecques des personnes formidables, chaleureuses et accueillantes, rendant totalement justice à la réputation philoxène des grecques et des grecs.

Ce petit atlas est dédié à ces montagnes et surtout à leurs habitants et à leurs amoureux. Ni livre de géographie, ni atlas de randonnée, ni récit ethnographique, ni souvenir de voyages ou d'impressions artistiques, ce petit atlas *poétique* est pourtant un peu tout cela à la fois, sans prétentions et sans ambitions, tel le souvenir d'un songe qui serait devenu réalité.

Cette exposition regroupe plusieurs tableaux tirés de cet atlas autour des Massifs du Pachnes en Crète, du Tymfi dans le Pinde du Nord, du Helmos dans le Péloponnèse du Nord, du Mont Olympe en Macédoine et du Dirfys en Eubée.

Lefka Ori, Pachnes (Crète)

Λευκά Όρη – Πάχνες (Κρήτη)

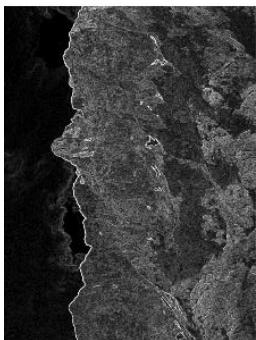


Partout étincellent des rochers de marbre
Dans ces montagnes dénuées d'arbres
Des dômes blancs à perte de vue
Esquissent un archipel calcaire inconnu



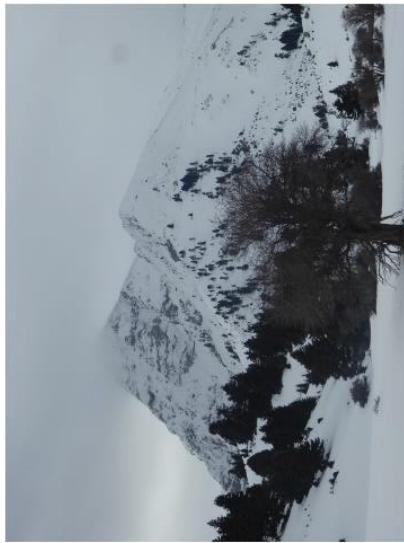
Tymfi (Pindé du Nord)

Túmfη (Βόρεια Πίνδος)



Astraka, φυλλιά
Drakolimni, αγαπη
Víkos, ομορφος
Papingo, φλω

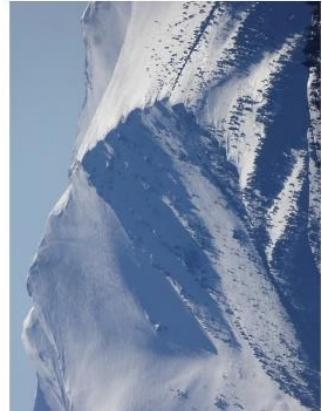
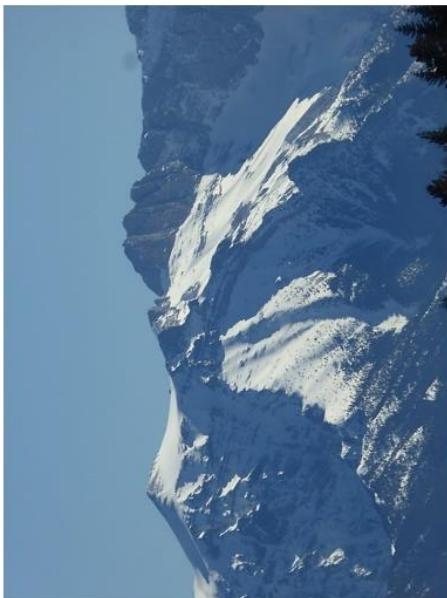
Helmos (Péloponnèse) Χελμός (Πελοπόννησος)



Jamais Kalavryta ne se laissera
Détruire sans combat
Jamais le Helmos ne s'effacera
De ce rocheux panorama



Mont Olympe Όρος Όλυμπος



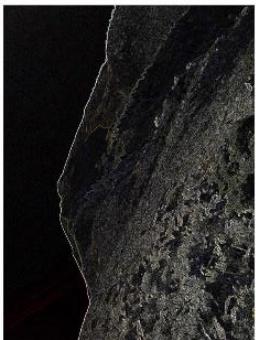
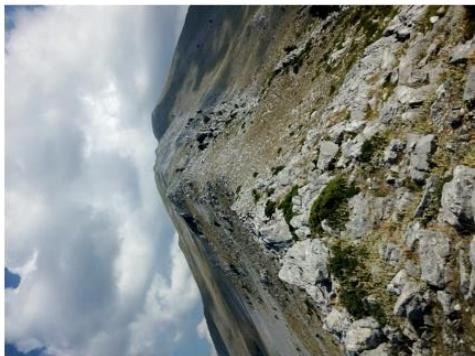
Pour accomplir le Mitikas
Eminence que tout embras(s)e
Rendons grâce à l'Olympe
Et fuyons avec les nymphes

Dirfys (Eubée)

Δίρφυς (Εύβοιας)



Dirfys,
Phare d'Alonissos
Volcan d'Eubée
Vigie de Chalkis
Porte du ciel





Voici le Pumori, mon sommet des Dieux, ma montagne intime. Avant et pendant mon terrain de recherches, je suis passé à ses pieds à de multiples reprises. J'ai des souvenirs de contemplations inoubliables face à cette montagne, selon moi, la plus belle et la plus épurée de toute la région de l'Everest. Son nom signifierait "Sœur non mariée". Ce n'est peut-être pas complètement un hasard si j'y repense tout le temps avec un brin de nostalgie...

NEPAL KATMANDU HIMALAYA / HOMMAGE A TRIPLE GEM
Par Léa Keller, doctorante en anthropologie, laboratoire Passages, 2022

Introduction

Ma participation à cette exposition a été motivé par ma découverte des montagnes népalaises il y a quelques années, à l'occasion d'un voyage en famille en 2003, initié par un de mes grand-oncle aujourd'hui décédé, passionné par le Népal pendant toute la seconde moitié de son existence. Le partage de cette expérience vise surtout à rendre un hommage chaleureux à ce grand homme, Patrick de Charrette, disparu le 5 mai 2019 (photo ci-dessous : hommage 2019), et de vous faire connaître le travail humanitaire qu'il a accompli pendant près de 30 ans pour les enfants en situation de pauvreté et de déscolarisation à Katmandou, avec la création de l'ONG TRIPLE GEM (photo ci-dessous Ecole Triple Gem). La création, et le développement de cette association humanitaire n'auraient pas été possible sans le soutien indéfectible et l'amitié sincère entre Patrick et le jeune moine Raju Kondan (photo Kondana Triple Gem). Rien n'aurait été possible non plus sans la passion de Patrick pour ce pays et sa culture, sa spiritualité, qu'il a su partager sa famille, ses amis, ses proches, au cours de nombreux voyages.



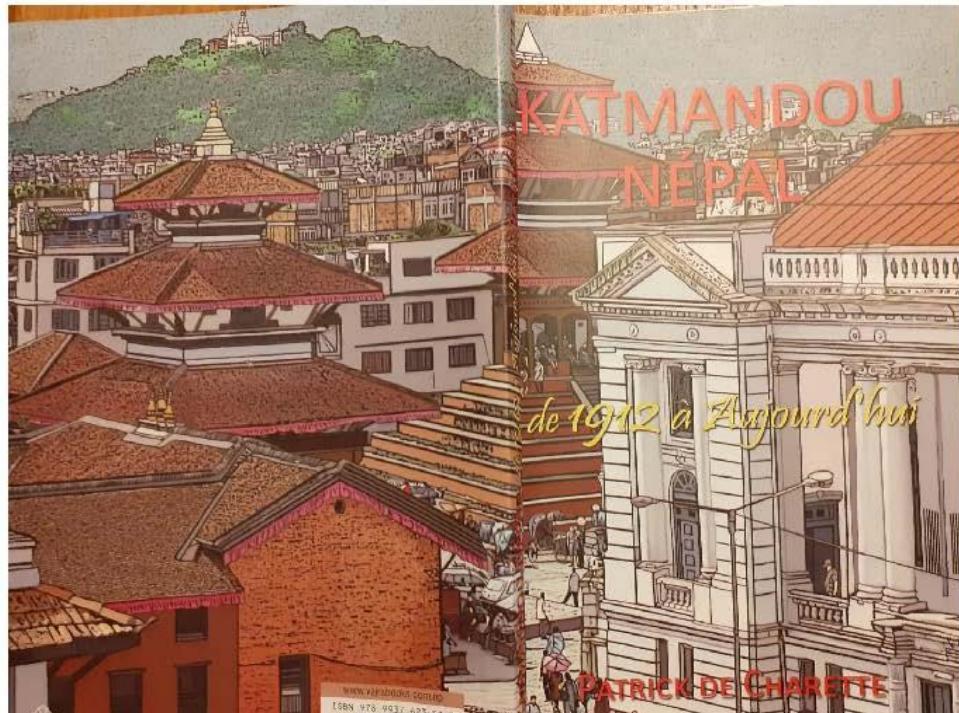
ECOLE TRIPLE GEM Triatna Awashiya Vidhyalaya



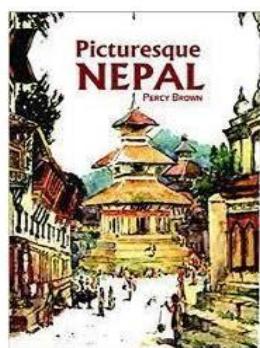
MESSAGE DE TRIPLE GEM SUITE A L'ANNONCE DU DECES DE PATRICK DE CHARRETTE : « Le bureau de l'association Triple Gem, composé de Catherine de Charette, Marie-Jeanne Maurage, Nadine Crete, François Rittmeyer, Catherine Maubert et Anne du Merle, se rencontrera bientôt avec la volonté de continuer le travail de Patrick et de donner à l'association les moyens d'honorer ses engagements auprès des enfants pris en charge. Notre priorité sera de permettre le suivi des jeunes, le respect du budget et la poursuite de toutes les actions qui assurent la bonne marche du home et des enfants soutenus à l'école. Nous irons au Népal plusieurs fois par an à cet effet. Kondan et Dilu ont organisé une célébration à l'école hier et nous ont envoyé de magnifiques photos que nous joignons à ce mail. Dilu et Elsha ont également dressé un petit autel, dont vous trouverez la photo ci-dessous, au home. C'est très touchant. Ils sont en pensée avec nous. » (2019)



L'amour de Patrick pour le Népal ne s'est pas seulement manifesté par son engagement humanitaire auprès des jeunes Népalais, ses nombreux voyages et ses amitiés fidèles avec les moines Kundana, et Dilu. Cet amour était aussi un attachement spirituel, philosophique, culturel à ce pays, qui l'a amené à faire des études universitaires pour apprendre le sanskrit. Il a également publié en 2016 un ouvrage intitulé « **KATMANDOU NEPAL de 1912 à aujourd'hui** » (édition Vajra Books) qui relate les aventures de Percy Brown, personnage qu'il découvre en avril 2013 en chinant dans la librairie « Pilgrims » de Katmandou, avec sa publication en 1912 de « **Picturesque Népal** ». Cet auteur anglais (1872-1955) est régulièrement édité au Canada, aux Etats Unis et en Inde, mais pas en France.



Livre « *Katmandou Népal, de 1912 à aujourd'hui* », 2016



Livre « *Picturesque NEPAL* », de Percy Brown, 1912

A la lecture de Percy Brown, Patrick fait le constat que 100 ans après cet écrit, peu de choses ont changé au Népal, malgré les terribles tremblements de terre de 1934 et 2015. Mais les traditions, croyances et modes de vie népalais ont été fortement bouleversés par la révolution communiste des années 1993 à 2006. Ainsi, le « dernier royaume hindou » de la planète a laissé la place à une jeune république encore incertaine.

Comme le Tibet, le Népal a peu été visité par les occidentaux jusqu'en 1951, et le récit de Percy Brown en 1912 laisse imaginer ce qu'a dû être l'Inde il y a quelques siècles. Les signes de modernité qui viennent après les années 1950 sont toujours importés, comme par exemple la première automobile arrivée au début 20ème, réservé au roi et circulant difficilement sur des routes non carrossables du Népal. Il est amusant de noter que Percy Brown est contemporain de Alexandra David Néel, qui arpente les montagnes tibétaines en 1913.

« *Percy Brown est un britannique cultivé, érudit, et passionné d'art oriental. Il vit à Calcutta où il dirige l'école des beaux-arts et la section d'art du musée de l'Inde. Le but de son voyage au Népal est avant tout esthétique mais sa curiosité s'étend aux coutumes et à la vie du peuple népalais. (...) on le sent gagné par la beauté du pays et de ses cités ainsi que par le charme de ses habitants* » (pl2, 13, 2016)

C'est cette beauté qui a gagné le cœur de Patrick, et qu'il a amené à partager ce récit avec nous. Le regard croisé des deux voyageurs dans cet ouvrage permet de comprendre l'histoire du Népal, la légende de sa fondation, la période mythique du pays, les différents peuples du Népal, les religions, les villes de la vallée, les temples et les fêtes, l'art newar, et bien sûr l'Himalaya.



L'ASSOCIATION TRIPLE GEM

Aujourd'hui, l'activité de Triple Gem s'est beaucoup développée, avec l'extension de l'école, le recrutement de nombreux professeurs et encadrants, la création d'un lieu d'hébergement appelé HOME. Triple Gem compte plusieurs dizaines de membres (parrain(e)s), et plusieurs centaines de jeunes bénéficiaires. Des treks sont organisés par l'association pour faire découvrir/ redécouvrir la montagne aux pensionnaires de l'association.



Les jeunes ont voyagé jusqu'à Nagarkot dans la région de Bagmati, à plusieurs kilomètres de Katmandou. Ils vont 'treker' dans la vallée de Katmandou, au seul endroit où l'on peut voir la chaîne de l'Everest en période de mousson, à 2175 mètres d'altitude. De plus en plus de voyages sont organisés par l'association pour les jeunes.



MON PREMIER VOYAGE EN ASIE, EXTRAITS DE CARNET DE VOYAGE, 2003 :

Le 15 08 2003 : Nous partons sur la route de Bakhtapur, à destination de Panauti à 36 KM de Katmandou. Le village se trouve au confluent de la Rochi Khola, et de Pungamati Khola, qui signifie rivière invisible. Nous visitons le temple d'INDRESHWAR MAHADER, édifié en 1294 et ces nombreux sanctuaires, puis le temple de Brahmavani, du 17 ème siècle, avec l'avatar du dieu Krishna du village, Krishna Narayan, orné de bois sculpté. Le calme de ce petit village rend le contact avec les habitants très agréable et spontané. Nous déambulons dans ce lieu spirituel, et je rencontre le premier saddhu du voyage. Nous déjeunons avec vue sur la vallée, mais marcher sous le soleil est impossible, même à 16h de l'après-midi. Nous mettons près de 1H30 à rentrer à Katmandou car la route est très mauvaise et le chauffeur se montre très habile pour éviter l'accident. Nous nous arrêtons dans un virage pour improviser tous ensemble une petite danse sur fond de musique hindu et les passants doivent nous prendre pour des cinglés. Le calme de la campagne laisse place à la poussière et au bruit des klaxons et de la foule, à l'agitation de cette cité envoutante.



NORD- bénédiction

OUEST- méditation

SUD- compassion (main ouverte)

EST- témoin (terre témoin du devenir)

Grand véhicule de la religion bouddhiste : MAHYANA Petit véhicule de la religion bouddhiste : HINAYANA

Texte sacré : le Prajnaparamita, perfection de la sagesse, au-delà de la sagesse. A. RAjgir, pic des vautours. Bouddha livra le grand secret, tous les êtres, tous les événements, et tout ce qui se passe, tout ce qui arrive, merveilleux ou effroyable, n'a que la réalité de mirages apparaissant et disparaissant sur l'écran infini et éternel du vide. SHUNYATA

Le 19 aout 2003 : Nous partons pour le district de Lalitpur où se trouve l'ancienne ville royale de Patan, pour la grande fête de Krishna, encore plus impressionnante que celle de Bakhtapur Gaia jatra. Les femmes jeunent pendant 24h, puis se rendent au temples parées de leurs plus beaux saris rouges, apportant à la déesse diverses offrandes. Après plusieurs heures, la foule devient oppressante, et nous parvenons à nous percher sur les marches du temple. Durbar Square Patan est noir de monde, composé d'hommes et femmes, d'enfants, de mendiants, lépreux, saddhus, de vendeurs de ballons, et plumes de Peacock. Les femmes forment une file de plusieurs centaines de mètres, et attendent sûrement plusieurs heures avant d'atteindre le temple, comme les hommes d'ailleurs (ils entrent au temple en alternance). Il est 14h, et nous devons quitter cette marée humaine devenu insupportable pour les occidentaux que nous sommes, et nous percher sur la terrasse d'un immeuble. La pluie finit par obliger tous ces hindous dévots à quitter les lieux. L'arrivée du roi est imminente, les cordons de sécurité encadrent son parcours et empêche toute circulation sur le site. Seule la longue file des

femmes est encore admise, car leur patience mérite bien une récompense. Il est 16h et il nous est interdit de sortir : finalement les militaires évacuent aussi les femmes en sifflant, et nous devons rester en position assise sur nos chaises pour ne pas être la cible des militaires stratégiquement postés dans tout le quartier. Le nom du roi actuel est GYANENDRA, roi depuis le 1 juin 2001. Il a été nommé après l'assassinat du précédent Roi Birendra de sa famille, par son propre fils le prince héritier Dipendra, qui s'est suicidé après le massacre. Ce sera le dernier roi du Népal.

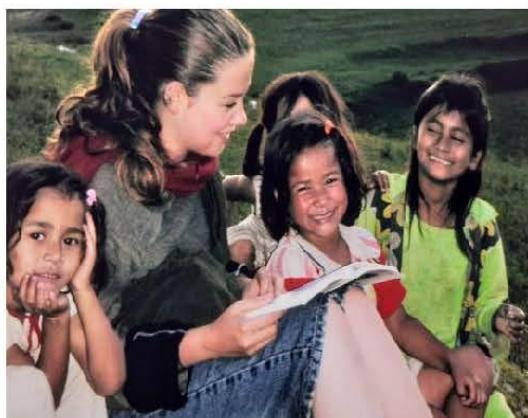


Le 22 aout 2003 : Tansen, Pokara, Annapurna

L'arrivée à Tansen, à plus de 10 H de route (normalement) de Katmandou a été un soulagement. La route particulièrement accidentée en ce temps de mousson, nous a fait vivre plusieurs frayeurs, comme nous n'aurions jamais pu l'imaginer. Les torrents de boue détruisant la route, et créant des embouteillages monstrueux ne semblaient pas étonner les Népalais. Pas plus que les camions accidentés, renversés dans les ravins. Plusieurs fois au cours de ce périple de deux jours, notre chauffeur a dû rouler à toute vitesse pour éviter que le véhicule ne soit emporté par les torrents d'eau qui se déversaient sur la chaussée. La nature et les éléments telluriques ont joué avec les nerfs de tous les audacieux engagés sur ces routes de montagne à cette période de l'année.

Mais nous avons été récompensés par les paysages sublimes des montagnes enneigées, et par les longues promenades dans ces hauteurs.

L'arrivée à Tansen, avec vue sur les montagnes :





Mont Annapurna, Août 2003





Lac Phewa, Pokhara, montée au temple du bouddha couché. Août 2003

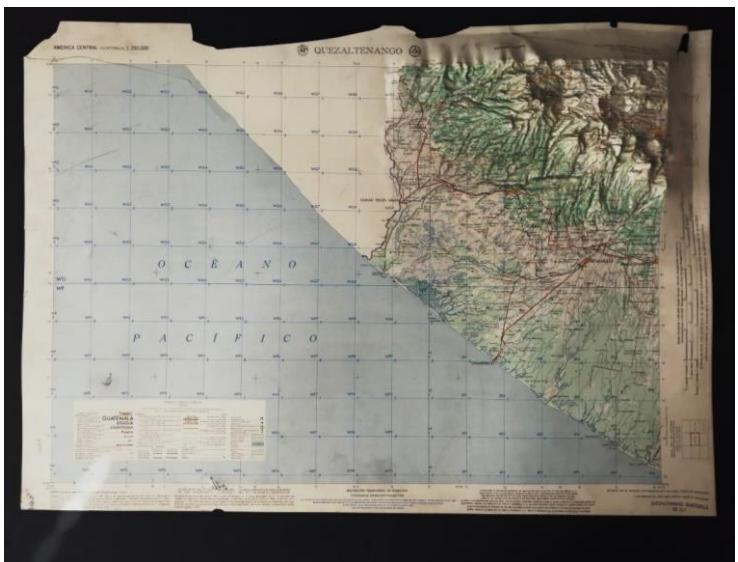
Philippe Laymond

Les cartes sont des représentations de l'espace, généralement en 2 dimensions. Bien avant les représentations en relief permises par le numérique, des procédés permettaient cette vision en 3 dimensions. Ces cartes en matière plastique ont été publiées par l'Institut Géographique National dans les années 1950-1960. Ce sont pour l'essentiel des cartes topographiques (mis à part la carte géologique de Chambéry), à échelles variables.

L'intérêt de ces cartes est de représenter des espaces au relief marqué. Concernant le territoire français, c'est logiquement que les massifs montagneux sont les plus représentés, en premier lieu les Alpes. Les cartes de la Beauce ou des Landes n'ont pas été achetées, mais peut être n'ont-elles pas été publiées sous ce format... Ce type de document donne aussi un effet remarquable pour les îles montagneuses.

Ces cartes représentent donc des atouts indéniables par rapport aux cartes « classiques ». Mais elles possèdent aussi des défauts par rapport au papier : plus chères (l'IGN vend encore des cartes en relief), elles prennent plus de place (difficile de les entasser dans un tiroir), et elles sont très fragiles. Il est donc recommandé de ne les toucher qu'avec les yeux...







5-La résidence des dieux



4-Ceux du lien
au cosmos



3-Gens du volcan



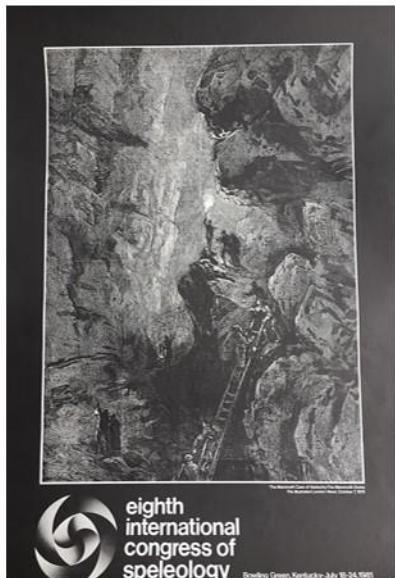
2-La substance terre



1-Le socle tellurique



Richard Maire

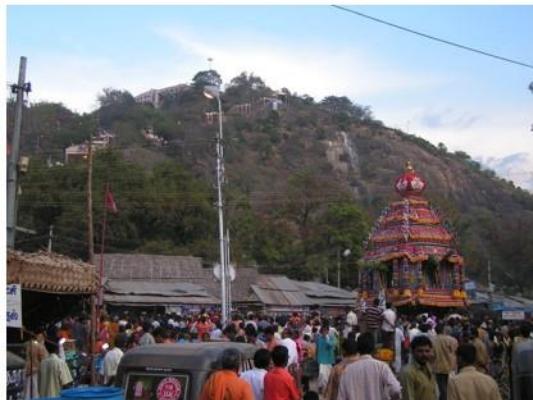




Pierre-Yves Trouillet



Le sommet d'un dieu Tamoul





En invitant les membres du laboratoire ou des invités extérieurs à exposer leurs tableaux, sculptures, photographies, ... il s'agit d'investir deux à trois fois par an la Maison des Suds (Pessac, Campus de l'Université Bordeaux Montaigne) pour confronter représentations de l'espace et espaces des représentations, en engageant un dialogue ouvert entre Arts, Sciences et Sociétés.

Le laboratoire Passages réunit des chercheurs en sciences sociales (géographie, sociologie, anthropologie...) qui abordent l'espace par les spatialités c'est-à-dire par les constructions qui permettent aux acteurs de mettre en forme le monde dans lequel ils (nous) vivent (vivons).

Construites par les acteurs, les spatialités sont intrinsèquement dynamiques : elles se dessinent et se redessinent en permanence. Mais, dans le contexte contemporain de crises et d'incertitudes, elles se transforment assez radicalement. L'objectif du laboratoire est d'articuler les reconfigurations des spatialités et les changements globaux, c'est pourquoi l'initiative EXARMAS se propose d'engager la réflexion sur les représentations du rapport dialectique entre reconfigurations des spatialités et changements globaux à partir d'un format original : le dialogue entre œuvres artistiques (peintures, photographies, performances etc.) et questionnements scientifiques. Ainsi l'artiste ne donne pas seulement à voir, mais aussi participe de la construction des spatialités, qui plus est dans un contexte de changements globaux. Dans sa dimension méthodologique, la relation entre art et sciences vise à valoriser la pluralité des écritures (graphiques, symboliques, gestuelles, ou bien encore de temporalités variées) et plus encore à participer d'une expérimentation de leur mise en relation.

EXARMAS propose un espace d'expression ainsi qu'un espace de dialogue entre production artistique et questionnements scientifiques. Depuis 2017, voici les principales interrelations traitées par EXARMAS lors de 14 expositions et séminaires : changements politiques et spatialités au Chili & en Afrique du Sud ; espaces iconographiques des questionnements scientifiques de l'UMR Passages (infographie et archives photographiques et cartographiques) ; spatialités plastiques de la cartographie ; espaces représentés et représentations des spatialités des réserves de biosphère (Chili et Mexique) ; représentations plastiques des changements globaux dans les espaces des terrains de thèse, images, représentations et mémoires de la Grèce ; COVID 19, changement global et recomposition des spatialités.

Les membres de la commission EXARMAS : Marina Duféal, Sylvain Guyot, Oliver Pissoat et Pablo Salinas-Kraljevich